

Macron plafonne, Le Pen consolide

A six semaines de l'élection présidentielle, les deux candidats font la course en tête, talonnés par Fillon

Etrange campagne, décidément. Deux enquêtes – la nouvelle vague de l'enquête électorale du Centre de recherches de Sciences Po (Cevipof), réalisée du 1er au 5 mars, et une enquête complémentaire effectuée auprès d'un échantillon de 1 000 personnes, les 6 et 7 mars – témoignent que le tohu-bohu du mois de février et de ces derniers jours autour de l'"affaire Fillon" n'a pas modifié sensiblement les intentions de vote des Français.

Fillon résiste Outre un niveau de mobilisation électorale historiquement faible, le premier enseignement de ces enquêtes est que le candidat du parti Les Républicains a tenu le choc face à la tempête déclenchée par l'affaire Fillon. Il avait fortement accusé le coup début février, en chutant à 18,5 % des intentions de vote, en baisse de 6,5 points par rapport à janvier et de près de 10 points depuis sa victoire à la primaire de la droite.

Dans l'enquête électorale du Cevipof réalisée du 1er au 5 mars, il ne se tasse que d'un point seulement, à 17,5 % et avec des électeurs déterminés puisque 62 % d'entre eux assurent que leur choix est définitif, soit un taux très supérieur aux électors de Jean-Luc Mélenchon et surtout d'Emmanuel Macron et Benoît Hamon. En outre, si une très large majorité des Français (77 %) estiment que François Fillon a eu tort de maintenir sa candidature à l'élection présidentielle, un socle solide d'électeurs des Républicains (56 %) estime qu'il a eu raison de persévérer.

Enfin, selon l'enquête actualisée les 6 et 7 mars, au lendemain du meeting parisien des partisans de M. Fillon, de l'effacement définitif d'une hypothèse Alain Juppé et de la confirmation par Les Républicains de leur soutien à leur candidat, François Fillon retrouve 19,5 % des intentions de vote, soit une progression d'un point par rapport à début février. Cette remontée se fait, comme dans des vases communicants, entièrement au détriment d'Emmanuel Macron.

Le Pen consolide La candidate du Front national continue à renforcer sa position de favorite du premier tour. Non seulement, avec 27 % des intentions de vote, elle progresse d'un point par rapport à début février et fait, plus que jamais, la course en tête. Mais elle voit également se renforcer la détermination de son électorat : 76 % (en hausse de 2 points en un mois) des Français qui ont l'intention de voter pour elle assurent que leur choix est définitif, soit un taux bien supérieur à celui des autres candidats (Fillon 62 %, Mélenchon 56 %, Macron 42 % et Hamon 41 %). En termes d'image, enfin, elle n'est plus la championne des appréciations négatives des Français : 60 % d'entre eux ne l'"aiment pas", contre 64 % pour M. Fillon.

Macron plafonne Le ralliement du centriste François Bayrou, le soutien de l'écologiste Daniel Cohn-Bendit, enfin la présentation, très attendue, de son projet – ainsi que les difficultés du candidat de la droite – ont tout d'abord bénéficié au candidat d'En marche ! Dans l'enquête du Cevipof réalisée du 1er au 5 mars, au plus fort de la crise dans le camp de François Fillon, Emmanuel Macron recueille 25 % des intentions de vote, en progression de 2 points par rapport à début février, de 4 points par rapport à début janvier et de près de 10 points par rapport au mois de décembre 2016. Cette progression résultait notamment de transferts d'électeurs de M. Fillon et d'un surcroît de mobilisation en sa faveur. Depuis la confirmation et la relance de sa candidature par M. Fillon, le candidat d'En marche ! a reperdu ces 2 points et est retombé à 23

% d'intentions de vote. Il ne devance plus François Fillon que de 3,5 points, contre 7,5 points quelques jours auparavant. Enfin, si la fidélité des électeurs macronistes s'est consolidée (42 %, en hausse de 9 points, assurent que leur choix est définitif), elle reste encore très friable.

Les gauches stagnent Le ralliement en sa faveur de l'écologiste Yannick Jadot, dont il est pourtant le principal bénéficiaire, n'a pas permis au candidat socialiste, Benoît Hamon, de donner à sa campagne l'élan qui lui manque. Avec 13,5 % des intentions de vote, il ne décolle pas du niveau qu'il avait acquis au lendemain de sa victoire à la primaire de la Belle Alliance populaire.

En outre, 59 % de ses électeurs potentiels déclarent qu'ils peuvent encore changer d'avis. Le candidat de La France insoumise, Jean-Luc Mélenchon, enregistre la même stagnation : il recueille 12 % des intentions de vote, sans changement par rapport à début février. Tout semble se passer, pour les deux candidats de gauche, comme si leur campagne n'imprimait pas dans l'esprit des électeurs.

Première image du second tour Pour la première fois depuis le début de l'enquête électorale, les Français ont été interrogés sur le second tour. Dans les deux hypothèses à ce stade les plus vraisemblables – un duel Le Pen-Macron ou Le Pen-Fillon –, la candidate du Front national serait battue : largement par Emmanuel Macron qui recueillerait 62 % des voix, moins nettement par François Fillon, crédité de 55 % des voix. Mais les niveaux d'abstention ou de démobilisation de chaque électorat peuvent modifier très sensiblement, dans la réalité, ces rapports de force.

Gérard Courtois

Un trio de tête se détache pour l'élection présidentielle

